



HAL
open science

Unemployment without job search? A grey area in the sociological literature on experiences of unemployment

Didier Demazière, Alizée Delpierre

► **To cite this version:**

Didier Demazière, Alizée Delpierre. Unemployment without job search? A grey area in the sociological literature on experiences of unemployment. *Sociologie du Travail*, 2022, 64 (3), 10.4000/sdt.41644 . hal-04272135

HAL Id: hal-04272135

<https://hal.science/hal-04272135>

Submitted on 6 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un chômage sans recherche d'emploi ? Une zone d'ombre dans la littérature sociologique sur les expériences du chômage

Unemployment without job search? A grey area in the sociological literature on experiences of unemployment

Didier Demazière et Alizée Delpierre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/41644>

DOI : 10.4000/sdt.41644

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par Fondation nationale des sciences politiques



Référence électronique

Didier Demazière et Alizée Delpierre, « Un chômage sans recherche d'emploi ? Une zone d'ombre dans la littérature sociologique sur les expériences du chômage », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 64 - n° 3 | Juillet-Septembre 2022, mis en ligne le 01 juillet 2022, consulté le 18 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/41644> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.41644>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Un chômage sans recherche d'emploi ? Une zone d'ombre dans la littérature sociologique sur les expériences du chômage

Unemployment without job search? A grey area in the sociological literature on experiences of unemployment

Didier Demazière et Alizée Delpierre

NOTE DE L'ÉDITEUR

Premier manuscrit reçu le 21 février 2022 ; article accepté le 12 avril 2022.

- 1 À mesure qu'il devenait une composante structurelle des sociétés contemporaines, le chômage a suscité l'intérêt des sciences sociales, a fait l'objet de multiples enquêtes de terrain et a donné lieu à une abondante production académique. Si les sociologues ont varié les angles analytiques et les conceptualisations, nombre de leurs enquêtes portent sur les expériences vécues de la privation d'emploi, c'est-à-dire les significations que les chômeuses et chômeurs y investissent, leurs manières d'y réagir, leurs conditions et modes de vie. Les approches compréhensives, fondées sur des méthodes ethnographiques ou narratives, dominent ainsi les analyses sociologiques du chômage depuis plus d'un siècle. Toutefois, la recherche d'emploi y occupe une place très limitée, et les expériences du chômage sont appréhendées à l'aune de la privation d'emploi plutôt que de la recherche d'emploi.
- 2 À maints égards pourtant, le chômage et la recherche d'emploi apparaissent indissociables. Au niveau statistique, cette dernière est l'un des critères de définition du chômage. Pour être comptabilisé comme chômeur (au sens du Bureau international du travail), il ne suffit pas de vouloir un emploi ou d'avoir l'intention d'en rechercher

un : il faut accomplir des démarches effectives de recherche d'emploi. Au niveau juridique, le bénéfice du statut accordé aux personnes privées d'emploi est conditionné aux actions réalisées pour obtenir un emploi. Conçue comme une contrepartie aux droits juridiques, la recherche d'emploi est un devoir qui fait l'objet de contrôles administratifs et dont les manquements peuvent être sanctionnés. Au niveau culturel ou idéologique, les personnes au chômage sont régulièrement soupçonnées de ne pas être assez actives, et il est attendu qu'elles s'investissent dans la recherche d'un emploi. Au niveau subjectif, le chômage est tendanciellement vécu comme une condition dévalorisante qui nourrit des aspirations à trouver un emploi pour s'en échapper.

- 3 S'ils peuvent être déclinés à de multiples niveaux, les liens entre chômage et recherche d'emploi se sont resserrés à l'époque contemporaine où les régimes de protection sociale promeuvent l'activation des sans-emploi et renforcent les exigences de recherche active d'emploi (Clasen et Clegg, 2006). La recherche d'emploi est plus étroitement contrôlée et les dispositifs de sanction sont renforcés, à des intensités différentes selon les pays. Dans un tel contexte d'activation, les chômeurs semblent de plus en plus définis par la recherche d'emploi, au point que certains y voient « la mort du chômage et la naissance de la recherche d'emploi » (Boland et Griffin, 2015b). Étonnamment, cela n'a pourtant guère conduit à donner une place centrale à la seconde dans les analyses consacrées aux chômeuses et chômeurs. En revanche, la recherche d'emploi est devenue une composante majeure des enquêtes nationales sur l'emploi (*Labour Force Surveys*), qui décrivent les conduites et comportements individuels à partir de nomenclatures stabilisées. Celles-ci permettent d'inventorier les démarches accomplies (consulter des annonces, envoyer des candidatures, démarcher des entreprises, solliciter ses connaissances, etc.), de mesurer leur fréquence, intensité et variété, et finalement d'en évaluer les effets en termes d'accès à l'emploi (Bachmann et Baumgarten, 2013 ; Van Hoyer, 2018). Dans cette approche, la recherche d'emploi est dissociée de l'expérience du chômage et conçue comme un ensemble de pratiques visant l'obtention d'un emploi que l'on en soit privé ou que l'on souhaite en changer.
- 4 La recherche d'emploi est un des piliers – sinon le principal pilier – de la codification du chômage, et le vocabulaire juridique et administratif privilégie l'expression « demandeurs d'emploi ». Quelle attention les analyses sociologiques de la condition de chômeur ont-elles portée à la recherche d'emploi ? Pour répondre à cette question, nous avons réalisé une revue de la littérature ciblée sur les analyses compréhensives des expériences des chômeuses et chômeurs. Cette perspective est vivace en France, mais la sociologie du chômage y reste peu inscrite dans les débats internationaux. C'est pourquoi nous présentons et mettons en discussion un large ensemble de recherches conduites dans d'autres pays et publiées pour l'essentiel en anglais¹. Le périmètre ainsi défini est très étendu, aussi l'inévitable sélection que nous avons opérée obéit-elle à plusieurs principes : prendre en compte les généalogies et influences historiques, montrer la densité des travaux produits en Europe dans les dernières décennies, mettre en lumière les débats et ouvertures les plus contemporaines. Nous discutons ici l'hypothèse que la recherche d'emploi n'occupe qu'une place secondaire dans les études compréhensives de la condition de chômeur. Nous avançons tout d'abord que cette disjonction puise son origine dans les recherches pionnières conduites dans les années 1930, et surtout dans leurs réceptions contemporaines qui, inégales, insistent sur les conséquences négatives de la privation d'emploi. Puis nous argumentons que cette perspective a été sensiblement privilégiée par les multiples analyses sociologiques de l'expérience du chômage conduites depuis les années 1980, qui l'ont théorisée en

termes de perte et de privation, ne laissant qu'une place congrue à la recherche d'emploi. Enfin, nous identifions des approches émergentes qui cherchent à articuler recherche d'emploi et chômage en suivant plusieurs pistes analytiques : celle du poids des prescriptions institutionnelles de recherche d'emploi, celle de la centralité de la recherche d'emploi dans les manières de vivre le chômage, celle de la diffusion et dilution d'une recherche d'emploi devenant alors inséparable des expériences du chômage.

1. À la découverte de l'expérience du chômage dans les années 1930

- 5 Dans les sociétés industrielles, le chômage est découvert dans les années 1930, quand la dépression économique provoque la destruction de nombreux emplois dans les manufactures. Avec le développement du salariat, qui fixe, et en principe stabilise, les travailleurs (Salais *et al.*, 1986), la perte d'emploi est durement ressentie tant elle contraste avec la sécurité promise par leur contrat salarial, et reste mal protégée par des systèmes d'indemnisation embryonnaires. Se répand ainsi une nouvelle condition sociale, contrastant avec l'emploi et de plus en plus perçue comme spécifique : le chômage. Il n'est pas étonnant dès lors que se développent, dans de nombreux pays, des enquêtes destinées à examiner la condition de chômeur — une figure alors essentiellement masculine —, à en saisir les conséquences et à en comprendre les expériences.

1.1. Les enquêtes pionnières sur la misère des chômeurs

- 6 Ces enquêtes prolongent celles que des réformateurs sociaux comme Charles Booth engagent dès le XIX^e siècle sur les pauvres et les indigents (Topalov, 1994, p. 216-228). Elles s'en distinguent par leur centrage sur une condition sociale émergente : celle de chômeur. Elles se multiplient en Europe : en Autriche, en Belgique, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Pologne, en Tchécoslovaquie (Vanthemsche, 2019). Basées sur la production de données originales, elles ont pour objectif de décrire les conditions de vie des sans-emploi, les effets de la privation d'emploi sur leur mode de vie, leur famille, leur santé, leur moral, bref, leurs expériences. Mais elles résultent d'initiatives dispersées et ne sont nullement coordonnées.
- 7 De fait, elles ne sont pas strictement comparables en raison de différences relatives aux terrains investigués : si le chômage y est généralement endémique, les caractéristiques économiques et opportunités d'emploi locales sont contrastées, et les populations ciblées sont dissemblables, entre chômeurs de longue durée, chômeurs licenciés de la même entreprise, chômeurs intermittents, chômeurs indemnisés, etc. De plus elles sont inégalement connues tant la diffusion de leurs résultats est disparate. Certaines débouchent sur l'édition d'ouvrages, telles l'étude réalisée à Marienthal (Jahoda *et al.*, 1933) ou plusieurs investigations conduites en Angleterre, dans le *borough* de Greenwich en périphérie de Londres (Bakke, 1933), à Brynmawr dans le bassin minier du sud gallois (Jennings, 1934), ou un peu plus tard dans six communes britanniques (Temple, 1938). D'autres ne sont pas publiées, telle une enquête polonaise, en raison d'une perte de données empêchant la production de résultats probants (Znanięcki,

1939), ou avec un demi-siècle de retard, comme une étude conduite dans la région galloise du Monmouthshire (Jahoda, 1987). D'autres encore demeurent confidentielles en raison de la barrière linguistique, comme pour les travaux réalisés en tchèque ou en polonais², de la faible notoriété de leurs supports d'édition, ou de la proximité du bailleur de fonds avec le fascisme mussolinien.

- 8 Privilégiant le contact direct avec les chômeurs, ces enquêtes contribuent à broser un tableau d'ensemble qui souligne la misère matérielle des chômeurs et de leurs proches, les privations qu'ils subissent, les activités de survie parfois investies, et dans certains cas la dégradation des relations familiales. Elles ambitionnent ainsi de pénétrer un monde social émergent et inconnu à l'époque. Dans cet ensemble, les enquêtes conduites à Marienthal et Greenwich ont une coloration ethnographique plus affirmée, procédant par immersion longue sur les terrains. La vie quotidienne des chômeurs est alors saisie à travers l'observation des comportements et des activités collectives, la reconstitution des emplois du temps et des budgets, la multiplication d'échanges informels et de récits biographiques. Les résultats, plus riches, renseignent les attitudes des chômeurs et leurs manières de réagir à la privation d'emploi. Ces deux enquêtes occupent une place privilégiée dans le développement des recherches compréhensives (Schnapper, 1999) sur les expériences du chômage.

1.2. Deux études de référence sur les expériences du chômage

- 9 L'ethnographie de Marienthal est réalisée par une équipe universitaire de l'Institut de psychologie de l'Université de Vienne, agrégée autour de Paul Lazarsfeld et de Marie Jahoda, tous deux actifs au sein du parti social-démocrate autrichien puis du parti ouvrier clandestin (Jahoda, 2000). Leur objectif est de combler le « vide [...] entre les statistiques officielles et les impressions aléatoires du reportage social » (Lazarsfeld *et al.*, 1981, p. 23). Attachée à comprendre les réactions au chômage et à identifier les effets de celui-ci sur la vie quotidienne, cette équipe décrit une société villageoise dégradée de multiples façons : la vie sociale se distend et les activités collectives se réduisent, qu'il s'agisse de la participation à des organisations politiques ou militantes, des loisirs, de la fréquentation des cafés, etc. Le chômage conduit au repli sur soi, à la perte d'esprit d'initiative, à l'abandon des engagements envers autrui, au relâchement de la solidarité, et même à une singulière dégradation des relations sociales puisque la dénonciation aux autorités de pratiques de débrouillardise procurant de petits revenus n'est pas rare. Le diagnostic est clair : le chômage est un facteur de destruction des sociétés où il est durablement installé. Et la communauté locale de Marienthal est qualifiée de « communauté lasse » ou « exténuée ». Ce résultat est à peine nuancé par le constat d'une variation de l'intensité des effets délétères du chômage à l'échelle des chômeurs et de leurs familles, depuis les « familles stables » jusqu'aux « familles effondrées ou apathiques » (Lazarsfeld *et al.*, 1981, p. 87s). Car ces catégories sont interprétées comme les étapes d'une « carrière typique des humeurs des chômeurs », selon une argumentation développée ultérieurement sur la base de matériaux complémentaires glanés auprès de chômeurs polonais (Zawadzki et Lazarsfeld, 1935, p. 228) et d'un bilan de travaux portant sur les attitudes des chômeurs (Eisenberg et Lazarsfeld, 1938). Ce sont donc les conséquences négatives du chômage qui sont mises en avant. En revanche, la recherche d'emploi est une dimension négligée des expériences des chômeurs, ce qui peut s'expliquer par le caractère massif et durable du chômage à Marienthal et la rareté des possibilités de retour à l'emploi. La recherche

d'emploi devient alors une composante secondaire du chômage, qui s'estompe et s'efface à mesure que se déploie le cycle de la dégradation des attitudes des chômeurs.

- 10 L'enquête de Greenwich est réalisée par Edward Bakke dans le cadre d'un doctorat en sciences sociales. Il s'installe dans une famille ouvrière, et cherche à vivre dans les conditions des habitants de ce quartier populaire où se mêlent travailleurs intermittents, chômeurs et ouvriers stabilisés et où le niveau de chômage est relativement contenu. Autre différence avec Marienthal, un système d'assurance chômage permet aux travailleurs manuels perdant leur emploi d'être indemnisés pour quinze semaines (Harel, 2001). Or, face aux critiques à l'encontre d'un système supposé encourager la paresse, E. Bakke entend étudier « quels sont les effets de l'assurance chômage sur la volonté et la capacité des travailleurs à subvenir à leurs besoins » (Bakke, 1933, p. 13). Dès lors, il accorde une grande importance à la recherche d'emploi, qui devient une des composantes majeures de l'expérience du chômage. Son enquête porte sur « les conditions de vie réelles et les attitudes qui en découlent » (Bakke, 1933, p. 19), et elle couvre un large éventail d'aspects de la vie des chômeurs : consommation et gestion du budget, débrouillardise et sources de revenus, structuration du temps quotidien et préoccupations liées à l'emploi, relations familiales et organisation du foyer, loisirs et activités sociales, rapports à la politique et participation associative, etc.
- 11 Deux résultats tranchent avec les conclusions de l'équipe autrichienne. Tout d'abord, E. Bakke montre que le quotidien de la plupart des chômeurs est structuré par des activités variées. Il avance que, contrairement aux travailleurs, les chômeurs doivent décider quoi faire de leur temps : le « consacrer entièrement à la recherche d'emploi, ou s'en réserver une partie pour une activité moins pénible ? » (Bakke, 1933, p. 177). Il souligne l'importance prise par des activités de loisirs (le cinéma ou la flânerie qu'il analyse comme support de sociabilité) dans les emplois du temps des chômeurs, même si certaines catégories y sont plus impliquées que d'autres (Bakke, 1933, chapitre 6), et il insiste sur les efforts réalisés par les chômeurs pour occuper le temps libéré, pour s'adapter au chômage et « faire preuve, à des degrés divers, d'initiative, d'ambition, de courage et d'anticipation » (Bakke, 1933, p. 75). Le second résultat divergent porte sur la recherche d'emploi et les relations avec les institutions d'indemnisation et de contrôle. E. Bakke observe que les chômeurs, à l'exception d'une « infime minorité » concentrée chez les plus âgés et les plus jeunes, ne cessent d'essayer de trouver un nouvel emploi alors que le licenciement puis la quête stérile d'un emploi pourraient les décourager. Ce faisant, E. Bakke montre combien l'expérience des chômeurs est structurée par l'*Employment Exchange*, qui impose un pointage journalier, instille un temps contraint dans les emplois du temps, contrôle les activités de recherche d'emploi, tente de repérer les activités non déclarées et autres illégalismes. Les démarches administratives pèsent donc dans le quotidien des chômeurs, à travers les convocations récurrentes et ce qu'elles induisent en termes de temps d'attente dans les agences de l'emploi, d'activités concrètes de recherche d'emploi, de disponibilité à préserver pour une éventuelle proposition d'emploi.
- 12 Ces deux enquêtes de référence livrent des descriptions contrastées des expériences du chômage : dans un cas, celles-ci apparaissant délébiles à l'échelle individuelle comme à celle de la communauté, et dans l'autre, elles sont travaillées par des arrangements entre différentes activités incluant les loisirs, la recherche d'emploi et les relations à l'agence de placement et d'indemnisation.

1.3. Une postérité contrastée

- 13 Elles ont aussi eu des postérités divergentes. L'enquête de Marienthal a une audience inégalée : « ultra-célèbre » (Vanthemsche, 2019, p. 192), elle a fortement influencé les analyses sociologiques contemporaines du chômage (Cole, 2007), dans les espaces tant francophones qu'anglophones. Les traductions, rééditions et citations fournissent quelques indices, partiels mais significatifs, de cette postérité contrastée. Publiée en langue allemande à l'orée des années 1930, l'enquête de Marienthal a été rééditée plusieurs fois depuis, et encore récemment³, tandis que l'enquête de Greenwich n'a connu qu'une seule édition, celle de 1933, de sorte que l'ouvrage est introuvable aujourd'hui⁴. En outre le livre d'Edward Bakke n'a pas été traduit, et seuls quelques courts extraits sont disponibles en français (Bakke, 2019), accompagnés d'une introduction (Manez, 2019), quand l'autre ouvrage est traduit en anglais en 1971⁵, puis réédité plusieurs fois, la dernière en 2009. Il a fait l'objet d'une recension signée Everett C. Hughes (Hughes, 1973), qui a été rééditée en 2018, et d'un compte rendu plus ancien en français paru à l'occasion d'une réédition en allemand (Tessier, 1961). Il est aussi publié en français en 1981 sous le titre « Les chômeurs de Marienthal »⁶. Les trajectoires éditoriales des deux ouvrages sont donc inégales, et cette différence se retrouve, fort logiquement, dans les citations : alors que selon les données de Google Scholar (du 28 décembre 2021) le livre d'E. Bakke est cité environ 500 fois sur une période de près de 90 ans dont 11 fois dans des publications en français, celui de l'équipe autrichienne est cité plus de 1 200 fois pour sa traduction anglaise, sur une période de 50 ans, et 250 fois environ pour sa traduction française, sur une période de 40 ans.
- 14 Mais ces chiffres sommaires ne rendent pas compte de l'écart considérable de réception des deux enquêtes : celle d'Edward Bakke est très peu discutée quand celle de l'équipe autrichienne est célébrée comme exemplaire. Elle est reconnue comme « l'un des documents cruciaux dans la carrière des sciences sociales empiriques modernes » (Hughes, 1973, p. 151), ou encore comme une « première » en matière de recherche empirique qualitative (Isambert, 1998, p. 56). Elle est aussi une référence majeure de la sociologie du chômage, tant ses résultats « sont devenus une connaissance commune des spécialistes des sciences sociales » (Fleck, 2002, p. x) et ont été « à la base de la compréhension des sciences sociales du chômage » jusqu'à servir de « modèle pour les études des successeurs » (Cole, 2007, p. 1133). Moins que l'enquête et ses méthodes, ce sont les résultats qui sont devenus une matrice de référence, faisant obstacle à théoriser l'expérience du chômage en des termes alternatifs. C'est aussi dans cette perspective que Pierre Bourdieu érige cette enquête en référence centrale : « ce qui fait la valeur la plus rare de cet ouvrage : l'expérience du chômage s'y exprime à l'état brut, dans sa vérité quasi métaphysique d'expérience de la déréliction » (Bourdieu, 1981, p. 8). À une époque où le chômage de masse est un phénomène nouveau et où la sociologie du chômage est encore balbutiante (Demazière, 1995), il apparaît évident et indiscutable que les chômeurs « ne peuvent vivre le temps libre qui leur est laissé que comme temps mort, temps pour rien, vidé de son sens » (Bourdieu, 1981, p. 10). Ainsi, on voit à quel point la réception déséquilibrée des enquêtes pionnières conduit à mettre l'accent sur les conséquences négatives de la privation d'emploi et à négliger la recherche d'emploi, façonnant une « théorie de la privation » (Boland et Griffin, 2015a) qui s'est imposée comme un référentiel à l'époque contemporaine.

2. Le chômage : une expérience de la perte et de la privation

- 15 Après cette première vague d'enquêtes, il faut attendre la forte reprise du chômage dans la décennie 1970 pour que des sociologues s'intéressent de nouveau à la condition de chômeur⁷. La « sociologie du chômage » de Raymond Ledrut (1966) fait exception, y compris à l'échelle internationale, car le tableau statistique détaillé qui y est dressé, et permet de mesurer les phénomènes de sélectivité, vulnérabilité, employabilité et inégalités face au chômage, est complété par des enquêtes de première main explorant les expériences des chômeurs à partir d'entretiens. Le contexte est bien différent de celui de la localité de Marienthal, puisque le chômage est alors marginal dans la société française⁸. En dépit de ce contraste, les expériences des chômeurs sont décrites en termes voisins : empêché de travailler, le chômeur est placé dans un statut social dévalorisé qui inaugure une situation d'« infériorité sociale » caractérisée par des termes tels que « honte », « humiliation », « frustration », « déchéance », « sentiment de rejet », « privation d'être », etc. (Ledrut, 1966, sixième partie)⁹. Cette tendance continue de s'affirmer par la suite, car l'expérience du chômage, qui fait l'objet de nombreuses études sociologiques dans la période récente, reste principalement théorisée en termes de privation et de perte, avec peu d'attention prêtée aux activités et à la recherche d'emploi.

2.1. Le chômage comme cumul de pertes

- 16 À partir des années 1980, les enquêtes empiriques consacrées aux conséquences du chômage sont tellement nombreuses qu'un recensement exhaustif est hors d'atteinte. Elles convergent sensiblement pour décrire une multiplicité de conséquences négatives : déstabilisation de la vie familiale (Fagin et Little, 1984 ; Maitoza, 2019), rétrécissement des relations sociales (Jones, 1988 ; Daskalaki et Simosi, 2018), paupérisation économique (Gallie *et al.*, 2003 ; Engbersen *et al.*, 2006), désorganisation des modes de vie (Fryer et McKenna, 1987 ; Burman et Rinehart, 1990), fragilisation de la santé (Wilson et Walker, 1983 ; Ezzy, 1993), érosion des rapports à l'emploi (Spyridakis, 2013 ; Demazière *et al.*, 2013), etc. Ces résultats caractérisent l'expérience de la privation d'emploi comme négative et paralysante pour les chômeuses et chômeurs.
- 17 Plusieurs propositions théoriques ont été avancées afin d'expliquer cette convergence. Selon la « théorie de la privation latente », si l'emploi permet de satisfaire des besoins matériels, il est aussi une institution centrale pour l'intégration sociale car il remplit des besoins latents : insertion dans des cadres temporels communs, réseaux relationnels, objectifs partagés, identités collectives (Jahoda, 1982). Dès lors, la privation d'emploi produit, mécaniquement, de puissants effets néfastes. C'est précisément à partir d'une critique de cette causalité sous-jacente qui réduirait les sans-emploi à des agents passifs irrémédiablement entraînés dans un processus qui les dépasse, qu'a été avancée une autre théorie, celle de « la restriction de l'agency » (Fryer, 1986). Selon cette approche, la privation d'emploi affaiblit la capacité d'action et fait obstacle au rôle d'« acteurs sociaux actifs » (Fryer et Payne, 1984, p. 286). Subissant un ensemble de contraintes et restrictions, matérielles, sociales et psychologiques, les chômeurs et chômeuses peinent à préserver un pouvoir d'agir et de réagir, et tendent à

être écrasées par leur condition. Une troisième interprétation théorique prend en compte, à l'inverse des deux précédentes, les significations investies dans le chômage, l'emploi et le travail, en les considérant comme des traductions intériorisées de normes et valeurs attachées à ces statuts (Ezzy, 1993). Le chômage est alors considéré comme un « passage de statuts », de la position socialement valorisée qu'est l'emploi à celle, dévalorisée, qu'est le chômage. Cette chute de statut inaugurerait une expérience négative, conceptualisée à la charnière entre des cadrages normatifs et les interprétations subjectives des personnes au chômage (Ezzy, 2001).

- 18 Ces théories entendent expliquer pourquoi le chômage inaugure un « processus global de perte » (Sage, 2018, p. 104). Elles convergent pour considérer l'emploi comme la condition sociale normale ; en être privé empêche de satisfaire les besoins sociaux latents, ou dépossède de capacité d'action, ou consacre une dégradation statutaire. L'expérience du chômage est donc nécessairement et intrinsèquement problématique. La place centrale accordée à l'emploi traduit une réalité historique, mais on peut se demander si elle ne manifeste pas aussi un « discours moral à propos du travail » (Cole, 2007, p. 1135). En effet, si avoir un travail rémunéré peut être considéré comme une norme de référence, la force de celle-ci n'est pas homogène, puisque les taux d'activité et d'emploi varient en fonction du sexe, de l'âge ou d'autres propriétés sociales. De plus, les écarts entre les normes ou statuts de référence d'une part et les interprétations et significations qui y sont investies d'autre part, ouvrent un espace pour la variabilité des expériences du chômage. Cette diversité a retenu l'attention de nombre de sociologues, mais sans modifier en profondeur un paradigme de la perte qui ne laisse guère de place à la recherche d'emploi.

2.2. Des pertes variables

- 19 De nombreuses enquêtes soutiennent que l'expérience de la perte (de revenu, de statut, d'autonomie, de dignité, d'intégration, d'*agency*, etc.) provoquée par le chômage est plus forte et intense pour celles et ceux qui étaient mieux intégrés dans l'emploi, qui ont une plus grande expérience du travail rémunéré et dont l'identité personnelle est étroitement liée à l'activité professionnelle (Demazière, 1995). Précisément, la piste de la variabilité des expériences de chômage a été explorée en interrogeant l'impact de certaines variables clés de l'analyse sociologique, qui pèsent sur le rapport à l'emploi, et donc sur la gravité de la perte : le genre, l'âge, la profession notamment.
- 20 La théorie de la privation est fondée sur des enquêtes auprès d'hommes au chômage, en charge de famille et pourvoyeurs des revenus (Demazière, 2017). L'analyse comparative des expériences des chômeuses et des chômeurs (Marschall, 1984) se justifie précisément par la division sexuelle du travail, tant rémunéré que domestique, par la persistance de normes socio-culturelles sexuées, selon lesquelles « les hommes n'ont pas d'autre choix que d'organiser leur vie autour de l'emploi, mais les femmes ont l'option supplémentaire d'organiser leur vie autour du foyer et de la famille » (Bartell et Bartell, 1985, p. 45). Ces comparaisons montrent, avec des différences entre les pays, que les femmes attachent la même importance à l'emploi que les hommes (Gallie et Vogler, 1994 ; Hammer et Russell, 2004), même si persistent de fortes inégalités face au travail domestique (Crompton *et al.*, 2005), et que, en fonction de la diffusion de l'emploi féminin et de sa légitimité sociale dans un contexte donné, les conséquences de la perte d'emploi peuvent varier selon le genre (Strandh *et al.*, 2013). Non

strictement similaires, les expériences du chômage des femmes et des hommes ne sont pour autant pas si dissemblables. Quoi qu'il en soit, la prise en compte du genre dans l'analyse n'a pas débouché sur une discussion ou une relativisation de la théorie de la privation, ni sur une exploration aboutie des pratiques de recherche d'emploi.

- 21 Il en va de même pour les études montrant les modulations des conséquences négatives du chômage en fonction de l'âge, et notamment selon que l'on se situe au début ou, à l'inverse, en fin de vie active. Les enquêtes qualitatives centrées sur les expériences des jeunes en quête d'emploi sont marginales, au sein de l'abondante littérature consacrée aux politiques publiques d'insertion et aux parcours d'entrée dans la vie active. Mais elles éclairent les effets du chômage récurrent, de l'instabilité de l'emploi ou du déclassement professionnel sur la distension des rapports au travail, particulièrement pour les jeunes ayant les plus bas niveaux de formation (Kieselbach, 2013). Chez les diplômés, l'expérience du chômage est aussi analysée comme une fragilisation du rapport au travail (O'Reilly *et al.*, 2019) ou comme un vide identitaire (Pultz et Hviid, 2016) qui éloigne de l'emploi. Les chômeuses et chômeurs âgés ont pour leur part souvent accumulé une longue expérience professionnelle, mais leurs chances de retrouver un emploi sont comparativement faibles (Ogg, 2005). Souvent durable, le chômage risque alors de dégrader une identité professionnelle, pourtant solidement étayée, en une « identité hors-travail » (Riach et Loretto, 2009), que ce soit chez les ouvriers (Rounel-Fuentes, 2014) ou chez les cadres (Gabriel *et al.*, 2010). Dès lors, l'expérience du chômage est décrite comme une combinaison de souffrance et de résistance, une tension entre volonté de travailler et impuissance à la faire reconnaître. La recherche d'emploi demeure en périphérie d'un tel tableau, à moins qu'elle soit décrite dans les termes d'une dégradation menant au découragement ou au renoncement (Demazière, 2002 ; Berger, 2006).
- 22 La liste des variables pouvant influencer sur l'expérience du chômage est très longue, sans compter que certaines combinaisons peuvent avoir des effets amplificateurs. Par exemple, la forte vulnérabilité au chômage des mères célibataires est associée à des conditions matérielles de vie particulièrement précaires (Eamon et Wu, 2011) et à une employabilité dégradée par les perceptions des employeurs et des intermédiaires de l'emploi (Demazière et Zune, 2021a), de sorte que les effets négatifs de la privation d'emploi sont accentués. Et les comparaisons entre catégories de personnes privées d'emploi ouvrent des débats sur les différentiels d'intensité des conséquences négatives du chômage, entre qualifiés et non qualifiés (Andersen, 2009), hommes et femmes (Van der Meer, 2014), nationaux et migrants (Leopold *et al.*, 2017), etc. La mise en évidence de la variété des expériences du chômage ne remet pas en cause le paradigme de la privation même si elle atteste que la théorie de la perte n'est pas mécanique. Elle ne conduit pas plus à faire de la recherche d'emploi une composante à part entière de ces expériences.

2.3. Une recherche d'emploi invisible ?

- 23 La recherche d'emploi n'est guère intégrée dans les analyses compréhensives de l'expérience du chômage. Elle n'est pas absente, mais tantôt elle est envahissante au point d'effacer le vécu du chômage, tantôt elle est oblitérée au point de devenir négligeable et de disparaître. À ces deux pôles, l'expérience du chômage et la recherche d'emploi apparaissent incompatibles, comme exclusives l'une de l'autre.

- 24 De nombreuses enquêtes montrent que, dans des pays variés, l'allongement de la durée de chômage a de multiples conséquences comme la précarité économique, la diminution des relations sociales, la dégradation du rapport à l'avenir (Duell *et al.*, 2016 ; Karjanen, 2016 ; Aldrich *et al.*, 2020), mais aussi l'affaiblissement et l'effacement de la recherche d'emploi. Ce relâchement de la recherche d'emploi est un résultat robuste, mesuré statistiquement. Quant aux enquêtes compréhensives, elles montrent que ce découragement s'intensifie au fil de l'accumulation des échecs qui rendent la recherche d'emploi de plus en plus insupportable et sans signification (Cottle, 2001 ; Sharone, 2013), se manifeste par une érosion des projections professionnelles et de l'espoir de décrocher un emploi (Gabriel *et al.*, 2013 ; Demazière et Zune, 2021a), et peut déboucher sur une dissolution de la recherche d'emploi dans un « chômage total » (Schnapper, 1994 [1981]). Une telle analyse de l'expérience du chômage actualise les théories de la perte, surtout quand l'abandon de la recherche d'emploi est qualifié de caractéristique « spécifique du chômage », comme l'expression de « la vérité de la condition de chômeur » (Schnapper, 1994 [1981], p. 51-52).
- 25 Dans la configuration inverse, c'est la recherche d'emploi qui colonise l'expérience du chômage, au point de remplacer celle-ci et de la faire disparaître. Le rôle social dévolu ou imposé aux personnes privées d'emploi est si activement endossé que la recherche d'emploi devient une occupation à temps plein ou une activité professionnelle de substitution, ou du moins est revendiquée comme telle (Boland, 2016). Cette conversion de l'expérience de la privation d'emploi en expérience de la recherche d'emploi est une manière de résister à la perte, et de la compenser par des activités destinées à la réparer en obtenant un emploi. Le chômage a alors été qualifié de « différé » (Schnapper, 1994 [1981]), effacé par la recherche d'emploi, du moins pour un temps. Ces observations ont surtout été faites chez les cadres ou techniciens au chômage, les plus employables des chômeurs, et surtout chez ceux qui se croient les plus employables et estiment avoir de bonnes chances de décrocher un emploi, ce qui est surtout le fait des plus diplômés, des hommes et des cadres en deçà de la cinquantaine (Gabriel *et al.*, 2010 ; Demazière *et al.*, 2013). Ils parviennent à structurer et à maîtriser le temps libéré par la perte d'emploi, contrairement à la plupart des salariés licenciés (Linhart *et al.*, 2002 ; Uchitelle, 2006 ; Roupnel-Fuentes, 2014), de sorte que ce cas de figure est minoritaire, sinon marginal.
- 26 Entre ces deux configurations polaires dans lesquelles chômage et recherche d'emploi se substituent l'un à l'autre, il y a un large espace pour développer des analyses compréhensives des manières de vivre le chômage et la recherche d'emploi. C'est d'autant plus le cas que ces deux configurations se concentrent sur les catégories de personnes privées d'emploi exposées au chômage de longue durée ou à l'inverse dotées des chances de retour à l'emploi les plus élevées. Récemment, des recherches émergent pour dépasser la disjonction entre perte et recherche d'emploi.

3. La recherche d'emploi : composante de l'expérience du chômage ?

- 27 L'analyse sociologique de la recherche d'emploi a été développée à distance du chômage, en se focalisant sur l'accès à l'emploi et le rôle qu'y jouent les relations sociales (Manroop et Richardson, 2016). C'est en étudiant comment des cadres ont obtenu l'emploi qu'ils occupaient que Mark Granovetter a formulé la thèse bien connue

de la force des liens faibles (Granovetter, 1974) et initié une vaste littérature sur le caractère relationnel de la recherche d'emploi et plus largement sur les réseaux. Cette piste a ensuite été déployée dans différentes directions, mettant l'accent sur le cloisonnement des réseaux et leurs trous structuraux (Burt, 1992), ou retraçant les mécanismes de constitution et d'enrichissement du capital social (Lin, 2001). Les nombreuses enquêtes empiriques qui informent la composante relationnelle de la recherche d'emploi portent généralement sur des populations qui ont un emploi, par exemple des employés (Flap et De Graaf, 1986), des managers (Boxman *et al.*, 1991), des salariés haut placés (Erickson, 1996) ou de toutes catégories socioprofessionnelles (Franzen et Hangartner, 2006), etc. Ces travaux s'attachent à saisir les effets de la mobilisation des réseaux sociaux sur les salaires et les qualités des emplois obtenus. Mais la recherche d'emploi n'est pas analysée de manière détaillée, et les interprétations et significations sous-tendant les conduites sont ignorées, de sorte que l'expérience de la recherche d'emploi demeure hors champ (McDonald, 2010). Néanmoins dans la dernière décennie, des enquêtes compréhensives centrées sur les personnes sans emploi commencent à faire une plus grande place à la recherche d'emploi. Elles pointent vers trois directions, arguant que la recherche d'emploi est au cœur de la socialisation des chômeuses et chômeurs par les institutions, qu'elle occupe une place centrale dans leurs expériences du chômage, ou encore qu'elle devient une composante intégrée, et non séparable, de ces expériences.

3.1. Une expérience gouvernée par la recherche d'emploi ?

- 28 Pour les personnes privées d'emploi bien plus que pour celles qui en ont un, la recherche d'emploi est enchâssée dans un labyrinthe d'institutions et de normes qui visent à la cadrer et à la contrôler (Eichhorst *et al.*, 2008). Soulignant le rôle croissant des politiques d'activation en Europe (Aurich, 2011), des enquêtes sociologiques placent la recherche d'emploi au cœur de l'expérience du chômage, et la saisissent comme le « travail du chômage » (Griffin, 2015, p. 123). Centrées sur les dispositifs d'activation (*Active Labour Market Programs, ALMPs*), elles montrent comment ceux-ci transforment les conduites et expériences des chômeuses et chômeurs en les entraînant à être autonomes dans la recherche d'emploi et à se sentir responsables de leur devenir (Garrett-Peters, 2009 ; Gabriel *et al.*, 2013 ; Pultz, 2017). L'activation est saisie dans les termes d'une conversion conduisant à se persuader que l'on a le contrôle de sa propre situation (Uchitelle, 2006 ; Smith, 2010) et qu'échapper au chômage et obtenir un emploi dépend de soi-même (Sharone, 2013). Dès lors, rechercher un emploi, ce n'est pas seulement conduire des démarches concrètes de repérage d'offres d'emploi et de candidature. C'est aussi un travail sur soi et une redéfinition de son expérience du chômage ; c'est se transformer pour devenir recruté, attractif, et employable. Cette « gouvernance de soi » (Boland, 2015, p. 146), ou ce « paradigme du *self-help* » (Sharone, 2007, p. 406) se décline en multiples préceptes : rester positif, nouer des contacts, savoir se vendre, se montrer sous son meilleur jour, etc.
- 29 Mais, ces enquêtes saisissent les expériences des personnes privées d'emploi au moment où elles participent aux dispositifs d'activation et non dans leur vie quotidienne ordinaire ou à distance temporelle de cette participation. On peut donc se demander si elles ne tendent pas à surestimer leur conversion à l'auto-responsabilité. Certaines observations pointent d'ailleurs les difficultés de cette conversion, en particulier quand l'allongement des durées de chômage mine la croyance dans le succès

des efforts personnels (Cottle, 2001 ; Laliberte Rudman et Aldrich, 2016). Ressurgit alors le paradigme de la perte, quand le sens de l'activation s'inverse, « *from boost to bust* » (Sharone, 2007, p. 410). Or, on manque de connaissances solides et précises sur les manières dont les personnes au chômage intériorisent les prescriptions institutionnelles, les adaptent, les modifient, les négligent, les transgressent. Il n'en demeure pas moins que l'hypothèse d'un effet nul, ou négligeable, des dispositifs d'activation sur les expériences vécues peut raisonnablement être rejetée : ils ont incontestablement pour conséquence d'y installer la recherche d'emploi.

- 30 Mais leur impact est renforcé par la référence fréquente au paradigme de la gouvernementalité, qui conduit à saisir les dispositifs d'activation comme des institutions disciplinaires (Boland et Griffin, 2021) visant la « programmation stratégique de l'activité des individus » (Foucault, 2004, p. 229). En effet, plusieurs enquêtes par entretiens auprès de personnes sorties de dispositifs d'activation, en Irlande (Whelan, 2021), en Angleterre (Patrick, 2017) ou en France (Demazière et Zune, 2021b), permettent de mieux apprécier leurs effets décalés dans le temps. Elles convergent pour montrer que les expériences de nombre de chômeuses et chômeurs ne sont pas alignées sur les normes d'activation et d'auto-responsabilité, pas plus qu'elles ne sont envahies par le découragement et l'ennui. La recherche d'emploi y a laissé sa marque, repérable par la récurrence des démarches accomplies, la force des aspirations à travailler et l'expression d'espoirs de s'en sortir. Mais cette empreinte est atténuée par des doutes sur l'efficacité des efforts réalisés, une prise de distance d'avec les consignes reçues et une réflexivité sur les « bonnes » démarches de recherche d'emploi. Les récits sont donc traversés par des tensions qui portent à la fois sur les manières de rechercher un emploi et sur la place à accorder à celle-ci dans la vie quotidienne.
- 31 La piste ouverte par les travaux qui interrogent les effets des dispositifs d'activation conduit à intégrer la recherche d'emploi dans l'analyse des expériences du chômage, dont elle apparaît comme une dimension incontournable. Les approches compréhensives, classiquement marquées par le paradigme de la perte, en ressortent enrichies. La thèse qui en résulte, selon laquelle le chômage serait une expérience gouvernée par la recherche d'emploi, est stimulante, mais elle mérite aussi d'être éprouvée par des enquêtes qui observeraient cette expérience à des distances temporelles variables des passages par les dispositifs d'activation et de conversion.

3.2. La recherche d'emploi, une expérience décisive

- 32 Prenant acte du caractère incontournable de la recherche d'emploi dès lors qu'elle est devenue une norme plus prégnante, des enquêtes récentes se centrent sur la recherche d'emploi, en la plaçant au cœur de l'expérience vécue, de manière à enrichir l'analyse de celle-ci. Elle n'est alors pas décomposée en un ensemble de conduites dont on pourrait identifier les fréquences et les combinaisons, mais elle est considérée comme une activité investie de significations et rationalités sous-jacentes aux pratiques concrètes (concevoir un CV, participer à un entretien, etc.). C'est ainsi qu'une enquête comparative portant sur des cols blancs au chômage aux États-Unis et en Israël montre combien les mêmes situations sont interprétées de manière radicalement différente (Sharone, 2013). Par exemple, les entretiens de recrutement sont abordés comme des premiers rendez-vous (« *first date* ») chargés d'enjeux décisifs aux États-Unis, tandis qu'en Israël, ils sont considérés comme de simples examens oraux où il faut argumenter ses compétences. Cette opposition illustre deux types de jeux sociaux (respectivement

self-blame et *system-blame* : Sharone, 2017) qui organisent la recherche d'emploi et, plus largement, les manières d'interpréter et d'expliquer la privation d'emploi, de lui donner du sens.

- 33 Dans cette perspective, la recherche d'emploi devient un ingrédient décisif dans la dynamique du chômage, car elle met en jeu l'évaluation de l'employabilité, entendue dans le sens d'une appréciation subjective des perspectives d'emploi résultant des épisodes de recherche d'emploi (Gazier, 1990 ; McQuaid et Lindsay, 2005). Cette approche processuelle et réflexive de l'employabilité ouvre vers la saisie de variations qualitatives, c'est-à-dire les manières dont les personnes au chômage, instruites par leur recherche d'emploi, révisent, ou non, leurs objectifs et cibles professionnelles, et ajustent leurs attentes (Lindsay, 2010). La recherche d'emploi est en effet rythmée par des échecs répétés, et cela tant que le chômage persiste, ce qui a des conséquences sur les anticipations des personnes au chômage, sur leurs perceptions de leur place sur le marché du travail et de leur rang dans la file d'attente du chômage (Riach et Loretto, 2009).
- 34 Les aspirations professionnelles des chômeuses et chômeurs restent peu étudiées, sans doute parce qu'elles sont considérées de moindre intérêt que les activités et manières d'investir la situation de privation d'emploi (Roberts, 2016). Pourtant, quelques enquêtes s'attachent à considérer les événements variés (actes de candidature, jugements reçus en retour, contrôles, échecs, déceptions, espoirs, encouragements, etc.) qui jalonnent la recherche d'emploi comme autant d'expériences susceptibles de régler les rapports à l'emploi et au chômage, et ce faisant de modifier l'expérience de la privation d'emploi. Elles identifient des révisions des anticipations qui dessinent des corrections à la baisse (Brown, 2000 ; Brand, 2015) au gré d'une recherche d'emploi qui fait varier les perceptions de ce qui, pour chacune et chacun, est possible, désirable, acceptable, ou réaliste. Les ajustements et raisonnements peuvent aussi être plus incertains et ambivalents parce que les propriétés des emplois offerts sont multiples, que les partages effectués entre emplois visés et écartés sont révisables et que les appréciations des « bons » choix et arbitrages peuvent être discutées ou disputées avec les entourages (Demazière et Zune, 2021a).
- 35 Ces travaux esquissent une direction d'analyse de la recherche d'emploi qui la constitue comme une expérience combinant activités, significations et réflexivité, et non comme une série de démarches pouvant faire l'objet de comptage. Cette perspective, qui reste embryonnaire, invite à situer la recherche d'emploi au cœur de l'expérience du chômage, non parce qu'elle est une obligation légale mais parce qu'elle réorganise les rapports à l'emploi, à travers l'interprétation des échecs et la révision des perspectives professionnelles. Étant le siège de la modulation de la distance à l'emploi, donc au chômage, elle est une expérience décisive.

3.3. La recherche d'emploi, une expérience diffuse

- 36 D'autres enquêtes proposent d'articuler de façon plus intégrée recherche d'emploi et expérience du chômage : pour cela la recherche d'emploi n'est pas appréhendée comme un phénomène autonome et descriptible de manière isolée, mais comme une composante diffuse qui prend des formes variées que les codifications habituelles ne parviennent pas à saisir. Cette approche entend desserrer le cadre analytique classique, fondé sur des listes de démarches afin de renseigner la recherche d'emploi, sans en

poser — ou imposer — de définition *a priori*. Cela s'accorde avec le fait de considérer la recherche d'emploi comme une expérience, combinaison d'activités et de significations, et non comme un ensemble de conduites, descriptible dans une nomenclature.

- 37 L'axiome de base est inspiré des travaux de Mark Granovetter (1974), établissant que de nombreuses personnes changent d'emploi sans en avoir recherché, parce qu'elles reçoivent des informations non sollicitées sur des opportunités d'emploi¹⁰. En écho à ce résultat, selon lequel dans le cas de transitions entre deux emplois on peut obtenir un emploi sans en chercher, la piste suivie est de considérer que, dans le cadre d'une transition du chômage vers l'emploi, on peut être à la recherche d'un emploi sans en rechercher. Cette hypothèse est orthogonale avec le cadrage théorique habituel qui conçoit la recherche d'emploi comme une activité instrumentale et intentionnelle (Flap et Volker, 2001), qui peut dès lors être aisément mesurée et, en amont, facilement identifiable par les personnes concernées. La recherche d'emploi est alors appréhendée en termes d'intensité ; cela conduit à repérer les situations de relâchement ou d'abandon de la recherche d'emploi comme les signes d'un « découragement », plus particulièrement observé chez les personnes qui occupent des rangs reculés dans la file d'attente du chômage (Aldrich et Dickie, 2013). Dans ce cas, la recherche d'emploi, définie comme un ensemble d'activités spécifiques, dédiées et planifiées, est affaiblie. Mais cela ne signifie pas qu'elle a disparu, comme le montrent un ensemble de recherches.
- 38 Certaines soulignent que les manières dont les personnes au chômage expérimentent la recherche d'emploi sont, dans la plupart des cas, décalées par rapport à la figure implicite et normative de la recherche active. En effet, celles qui endossent avec application le rôle prescrit de chercheur d'emploi ne le font souvent que pour un temps ou pour montrer leur conformité à leurs interlocuteurs institutionnels. Elles finissent par adapter leurs pratiques et leurs engagements, faute de pouvoir investir durablement la recherche d'emploi à l'égal d'une activité professionnelle (Sharone, 2007). Les chômeuses et chômeurs qui tentent de planifier et de rationaliser leur recherche d'emploi finissent, souvent de manière rapide, par ajuster le rythme et les modalités de leurs démarches afin de s'adapter au caractère éprouvant de celles-ci (Pultz *et al.*, 2021). Cela trace une tendance au relâchement et à l'instabilité de la recherche d'emploi, qui a également été mise en évidence pour des personnes qui sont pourtant parvenues à décrocher un emploi relativement durable (Demazière, 2021). Les recherches d'emploi couronnées de succès, et plus largement celles qui sont alignées sur les prescriptions, sont invariablement minées par le découragement, la désorientation, les doutes. Leur caractère irrégulier et discontinu résulte d'attitudes adaptatives face aux écueils rencontrés, ce qui contribue aussi à disperser la recherche d'emploi dans le quotidien des personnes au chômage, et à en brouiller les limites.
- 39 D'autres travaux montrent que la recherche d'emploi est particulièrement diluée, voire invisible, pour les chômeuses et chômeurs qui affrontent les plus grandes difficultés sur le marché du travail. Ils pointent deux grands types de transformation de la recherche d'emploi (Rubić, 2013 ; Williams, 2013 ; Patrick, 2014 ; Demazière et Zune, 2021b). Tout d'abord les objectifs sont affectés et révisés dans un sens qui élargit la notion d'emploi : en réponse aux difficultés rencontrées, les personnes au chômage tendent à élargir les options qu'elles explorent, en y intégrant toute activité rémunérée, quel qu'en soit le statut. La recherche d'emploi *stricto sensu* est ainsi intégrée dans un ensemble plus large d'options, combinant accès à un travail et amélioration de la situation matérielle.

L'autre inflexion concerne les démarches engagées, qui perdent en spécificité : l'envoi de CV ou la collecte d'annonces apparaissent comme des pratiques décalées ou restrictives au regard des objectifs élargis, et la poursuite de ceux-ci passe par des canaux relationnels souvent limités à nouer des contacts avec de petits entrepreneurs ou à forger des liens d'entraide entre voisins et proches. Dès lors, cette forme de recherche d'emploi est peu visible, difficile à séparer de l'expérience du chômage dans laquelle elle est insérée. Elle manifeste aussi que cette expérience sort du cadre du paradigme de la perte, même si la recherche d'emploi au sens habituel y occupe une place marginale.

- 40 Ces enquêtes empiriques peuvent trouver un prolongement théorique dans la conceptualisation de l'accès à l'emploi en termes de *serendipity* (McDonald, 2010). Celle-ci rompt avec la théorie du capital social impliquant que les relations avec les contacts professionnels sont forgées et entretenues principalement par des motivations instrumentales, et avance que les raisons pour lesquelles les individus nouent des contacts qui s'avèreront bénéfiques pour leur carrière professionnelle peuvent aussi être non instrumentales. L'analyse met l'accent sur l'expérience de la « *job matching serendipity* », c'est-à-dire le cas où des interactions sociales routinières et orientées vers les objectifs les plus divers mènent de façon inattendue à des opportunités sur le marché du travail. Cette piste de la « *serendipitous job finding* » (McDonald, 2010, p. 308-309) pourrait être élargie en direction d'une « *serendipitous job search* », c'est-à-dire des activités qui ne sont pas orientées vers la quête d'un emploi, mais qui peuvent faire surgir des perspectives d'emploi ou de travail. La première expression permet de rendre compte du phénomène bien connu d'accès fortuit à des opportunités professionnelles non recherchées, en particulier chez les travailleuses et travailleurs socialement avantagés car disposant de contacts plus diversifiés et nombreux. La seconde apparaît plus ajustée à des populations qui sont privées d'emploi et ont peu de perspectives de sortie du chômage, de sorte qu'elles se consacrent à des activités sociales ordinaires plus qu'à des activités dédiées à la recherche d'emploi. Autrement dit, cette recherche d'emploi est alors diluée dans l'expérience du chômage et ne surgit comme telle que dans des circonstances et des occasions limitées.
- 41 Cette conceptualisation fait écho aux résultats empiriques présentés précédemment, tout en ouvrant vers une nouvelle théorisation de la recherche d'emploi, prenant en compte son caractère diffus et sa dispersion — et pour les chômeurs et chômeuses les plus éloignées de l'emploi sa dilution — dans l'expérience du chômage.

4. Conclusions

- 42 Deux objectifs ont été poursuivis à travers cette revue de littérature. Dans une visée rétrospective et réflexive sur les analyses sociologiques du chômage, nous avons rendu compte d'une zone d'ombre : la faible attention accordée à la recherche d'emploi dans la compréhension sociologique des expériences du chômage. Nous en avons exploré les fondements à travers la postérité différentielle de recherches pionnières publiées dans les années 1930, et montré ce que cette anomalie ou cet « oublié » doivent à la centralité du prisme de la privation conduisant à souligner combien le chômage est d'abord vécu comme un cumul de pertes. Plus prospectif, le second objectif nous a conduits à identifier des pistes d'analyse contemporaines contribuant à placer la recherche d'emploi au cœur des expériences du chômage. Certaines se focalisent sur les politiques

d'activation et leurs effets — qu'il conviendrait d'étudier de manière plus serrée — sur la socialisation et la conversion des chômeuses et chômeurs à un paradigme de l'auto-responsabilité. D'autres soulignent combien la recherche d'emploi participe à la configuration de l'expérience du chômage, en exposant les personnes concernées à des épreuves d'employabilité qui provoquent des réajustements de leurs cibles professionnelles et rapports à l'emploi. D'autres encore décrivent la recherche d'emploi comme un ensemble de pratiques et de significations marqué par l'instabilité et la dispersion, de sorte qu'elle tend à se diluer dans une expérience du chômage englobante et dont elle ne peut dès lors être dissociée.

- 43 Les inflexions dégagées par cette revue de littérature sont révélatrices des transformations qui affectent la condition de chômeur sous l'influence de mouvements contradictoires ou à tout le moins croisés : d'une part, des politiques publiques plus prégnantes qui affirment de plus en plus fermement la place centrale de la recherche d'emploi dans l'expérience du chômage ; d'autre part, des difficultés récurrentes rencontrées par une fraction significative des personnes au chômage pour s'extraire de cette condition, qui conduisent à des adaptations et modulations très diverses des pratiques de recherche d'emploi. Dans cette perspective, il semble que le regain d'intérêt pour la recherche d'emploi — car les travaux séminaux d'Edward Bakke témoignent que celui-ci est ancien — ait été alimenté par des facteurs externes à la dynamique des débats scientifiques. Mais cela a stimulé des questionnements comme : que devient l'expérience du chômage, dès lors que la recherche d'emploi est érigée en obligation centrale et de plus en plus prégnante ; ou encore, que devient la recherche d'emploi quand l'expérience du chômage éloigne des perspectives d'emploi, notamment avec la montée du chômage de longue durée et la fragilisation de fractions diverses de personnes privées d'emploi ?
- 44 Ces questions ont fait émerger de nouvelles pistes, empiriques et théoriques, en particulier en renouvelant des études de la recherche d'emploi dominées par la mesure de pratiques codifiées et adossées à un paradigme intentionnel permettant d'autonomiser des conduites de recherche d'emploi. Les pistes empruntées apparaissent dispersées, et en ce sens notre présentation contribue vraisemblablement à surestimer leur cohérence. Mais notre revue de littérature invite à mettre à l'agenda sociologique des études appréhendant la recherche d'emploi comme une expérience et un processus de socialisation continu. Il s'agirait de ne pas la voir seulement à travers le comptage de démarches codifiées, mais aussi comme un ensemble d'événements et d'expériences impliquant de multiples acteurs, dans et hors des dispositifs publics et du marché du travail, concourant à configurer l'employabilité, les perspectives professionnelles, les anticipations d'avenir, la condition de chômeur. C'est une voie prometteuse pour renouveler la compréhension sociologique du chômage et mettre en évidence la diversité des manières de vivre cette expérience, mais aussi sans doute leur dynamique.

BIBLIOGRAPHIE

Références

- Aldrich, R.M., Dickie, V.A., 2013, « It's hard to plan your day when you have no money: Discouraged workers' occupational possibilities and the need to reconceptualise routine », *Work*, vol. 45, n° 1, p. 5-15.
- Aldrich, R.M., Rudman, D.L., Park, N.E., Huot, S., 2020, « Centering the Complexity of Long-Term Unemployment: Lessons Learned from a Critical Occupational Science Inquiry », *Societies*, vol. 10, n° 3, en ligne : <https://doi.org/10.3390/soc10030065>.
- Andersen, S., 2009, « Unemployment and subjective well-being: A question of class? », *Work and Occupations*, vol. 36, n° 1, p. 3-25.
- Aurich, P., 2011, « Activating the unemployed - Directions and divisions in Europe », *European Journal of Social Security*, vol. 13, n° 3, p. 294-316.
- Bachmann, R., Baumgarten, D., 2013, « How do the unemployed search for a job? Evidence from the EU Labour Force Survey », *IZA Journal of European Labour Studies*, vol. 2, en ligne : <https://doi.org/10.1186/2193-9012-2-22>.
- Bakke, E.W., 1933, *The Unemployed Man: A Social Study*, Nisbet, Londres.
- Bakke, E.W., 2019, *L'homme sans emploi. Une étude sociale*, extraits traduits par Black, K., *Temporalités*, n° 29, en ligne : <http://journals.openedition.org/temporalites/6348>.
- Bartell, M., Bartell, R., 1985, « An integrative perspective on the psychological response of women and men to unemployment », *Journal of Economic Psychology*, vol. 6, n° 1, p. 27-49.
- Berger, E.D., 2006, « "Aging" identities: Degradation and negotiation in the search for employment », *Journal of Aging Studies*, vol. 20, n° 4, p. 303-316.
- Boland, T., 2015, « Job-seeking: Making a self for the labour market », in Boland, T., Griffin, R. (dir.), *The Sociology of Unemployment*, Manchester University Press, Manchester, p. 143-161.
- Boland, T., 2016, « Seeking a role: disciplining jobseekers as actors in the labour market », *Work, employment and society*, vol. 30, n° 2, p. 334-351.
- Boland, T., Griffin, R. (dir.), 2015a, *The Sociology of Unemployment*, Manchester University Press, Manchester.
- Boland, T., Griffin, R., 2015b, « The Death of unemployment and the birth of job-seeking in welfare policy: Governing a liminal experience », *Irish Journal of Sociology*, vol. 23, n° 2, p. 29-48.
- Boland, T., Griffin, R., 2021, *The Reformation of Welfare. The New Faith of the Labour Market*, Bristol University Press, Bristol.
- Borland, J., 2014, « Dealing with unemployment: What should be the role of labour market programs? », *Evidence Base*, vol. 4, n° 1, p. 1-21.
- Bourdieu, P., 1981, « Préface », in Lazarsfeld, P., Jahoda, M., Zeisel, H., *Les Chômeurs de Marienthal*, Éditions de Minuit, Paris, p. 7-12.
- Boxman, E.A.W., De Graaf, P.M., Flap, H.D., 1991, « The impact of social and human capital on the income attainment of Dutch managers », *Social Networks*, vol. 13, n° 1, p. 51-73.

- Brand, J.E., 2015, « The far-reaching impact of job loss and unemployment », *Annual Review of Sociology*, vol. 41, n° 1, p. 359-375.
- Brown, D.W., 2000, « Job searching in a labyrinth of opportunity: The strategies, the contacts, the outcomes », *Journal of Social Behavior and Personality*, vol. 15, n° 2, p. 227-242.
- Burman, P., Rinehart, J., 1990, *Killing Time, Losing Ground: Experiences of Unemployment*, Thompson Educational Publishers, Toronto.
- Burt, R., 1992, *Structural Holes*, Harvard University Press, Cambridge.
- Clasen, J., Clegg, D., 2006, « Beyond activation: reforming European unemployment protection systems in post-industrial labour markets », *European Societies*, vol. 8, n° 4, p. 527-533.
- Cole M., 2007, « Re-Thinking unemployment: A challenge to the legacy of Jahoda et al. », *Sociology*, vol. 41, n° 6, p. 1133-1149.
- Cottle, T.J., 2001, *Hardest Times: The Trauma of Long-Term Unemployment*, Massachusetts University Press, Amherst.
- Crompton, R., Brockmann, M., Lyonette, C., 2005. « Attitudes, women's employment and the domestic division of labour: a cross-national analysis in two waves », *Work, Employment and Society*, vol. 19, n° 2, p. 213-233.
- Daskalaki, M., Simosi, M., 2018, « Unemployment as a liminoid phenomenon: Identity trajectories in times of crisis », *Human Relations*, vol. 71, n° 9, p. 1153-1178.
- Demazière, D., 1995, *Sociologie du chômage*, La Découverte, Paris.
- Demazière, D., 2002, « Chômeurs âgés et chômeurs trop vieux. Articulation des catégories gestionnaires et interprétatives », *Sociétés Contemporaines*, n° 48, p. 109-130.
- Demazière, D., 2017, « Les femmes et le chômage. Quelles spécificités et quelles variétés des expériences vécues ? », *SociologieS*, en ligne : <http://journals.openedition.org/sociologies/5966>.
- Demazière, D., 2021, « Job search success among the formerly unemployed: paradoxically, a matter of self-discipline », *Critical Policy Studies*, vol. 15, n° 2, p. 192-208.
- Demazière, D., Zune, M., 2021a, « Unemployed people facing future work: analyzing occupational expectations as "feasible work" », *Sociologia del Lavoro*, n° 161, p. 173-192.
- Demazière, D., Zune, M., 2021b, « When Job Search is Deemed Insufficient: Experiences of Unemployed People Disbarred Following Compliancy Monitoring », *Social Policy and Society*, en ligne : <http://doi.org/10.1017/S1474746421000488>.
- Demazière, D., Guimarães, N., Hirata, H., Sugita, K., 2013, *Être chômeur à Paris, Sao Paulo, Tokyo. Une méthode de comparaison internationale*, Presses de Sciences Po, Paris.
- Du Toit, M., De Witte, H., Rothmann S., Van den Broeck, A., 2018, « Contextual Factors and the Experience of Unemployment: A Review of Qualitative Studies », *South African Journal of Economic and Management Sciences*, vol. 21, n° 1, en ligne : <http://doi.org/10.4102/sajems.v21i1.2083>.
- Duell, N., Thurau, L., Vetter, T., 2016, *Long-Term Unemployment in the EU: Trends and Policies*, Bertelsmann-Stiftung, Gütersloh.
- Eamon, M.K., Wu, C.-F., 2011, « Effects of Unemployment dans Underemployment on Material Hardship in Single-mother Families », *Children and Youth Service Review*, vol. 33, n° 2, p. 233-241.
- Eichhorst, W., Kaufmann, O., Konle-Seidl, R. (dir.), 2008, *Bringing the Jobless into Work?*, Springer, Berlin, Heidelberg.

- Eisenberg, P., Lazarsfeld, P., 1938, « The psychological effects of unemployment », *Psychological Bulletin*, vol. 35, n° 6, p. 358-390.
- Engbersen, G., Schuyt, K., Timmer, J., van Waarden, F., 2006, *Cultures of unemployment. A comparative look at long-term unemployment and urban poverty*, Amsterdam Academic Archive, Amsterdam.
- Erickson, B.H., 1996, « Culture, class and connections », *American Journal of Sociology*, vol. 102, n° 1, p. 217-251.
- Ezzy, D., 1993, « Unemployment and mental health. A critical review », *Social Science and Medecine*, vol. 37, n° 1, p. 41-52.
- Ezzy, D., 2001, *Narrating unemployment*, Ashgate, Aldeshot.
- Fagin, L., Little, M., 1984, *The Forsaken Families: The effects of unemployment on family life*, Penguin Books Ltd, Harmondsworth.
- Flap, H.D., De Graaf, N.D., 1986, « Social capital and occupational status », *The Netherlands Journal of Sociology = Sociologia Neerlandica*, vol. 22, p. 45-61.
- Flap, H.D., Volker, B., 2001, « Goal Specific Social Capital and Job Satisfaction: Effects of Different Types of Networks on Instrumental and Social Aspects of Work », *Social Networks*, vol. 23, n° 4, p. 297-320.
- Foucault, M., 2004, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Éditions de l'EHESS, Gallimard et Le Seuil, Paris.
- Franzen, A., Hangartner, D., 2006, « Social Networks and Labour Market Outcomes: The Non-Monetary Benefits of Social Capital », *European Sociological Review*, vol. 22, n° 4, p. 353-368.
- Fryer, D., 1986, « Employment, deprivation and personal agency during effects of unemployment: A critical discussion of Jahoda's explanation of the psychological effects of unemployment », *Social Behaviour*, vol. 1, n° 1, p. 3-23.
- Fryer, D., Payne, R., 1986, « Being Unemployed: A Review of the Literature on the Psychological Experience of Unemployment », *International Review of Industrial and Organizational Psychology*, vol. 1, n° 1, p. 235-277.
- Fryer, D., McKenna, S., 1987, « The laying off of hands: Unemployment and the experience of time », in Fineman, S. (dir.), *Unemployment: Personal and social consequences*, Tavistock Publications, Londres.
- Gabriel, Y., Gray, D.E., Goregaokar, H., 2013, « Job loss and its aftermath among managers and professionals: Wounded, fragmented and flexible », *Work, Employment and Society*, vol. 27, n° 1, p. 56-72.
- Gabriel, Y., Gray, D.E., Goregaokar, H., 2010, « Temporary Derailment or the End of the Line? Managers Coping with Unemployment at 50 », *Organization Studies*, vol. 31, n° 12, p. 1687-1712.
- Gallie, D., Vogler, C., 1994, « Unemployment and Attitudes to Work », in Gallie, D., Marsh, C., Vogler, C. (dir.), *Social Change and the Experience of Unemployment*, Oxford University Press, Oxford, p. 115-153.
- Gallie, D., Paugam, S., Jacobs, S., 2003, « Unemployment, poverty and social isolation: Is there a vicious circle of social exclusion ? », *European Societies*, vol. 5, n° 1, p. 1-32.
- Garrett-Peters, R., 2009, « If I don't have a job anymore, who am I? Job loss and collaborative self-concept repair », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 38, n° 5, p. 547-583.

- Gazier B., 1990, « L'employabilité. Brève radiographie d'un concept en mutation », *Sociologie du travail*, vol. 32, n° 4, p. 575-584.
- Granovetter, M., 1974, *Getting a Job: A Study of Contacts and Careers*, University of Chicago Press, Chicago.
- Griffin, R., 2015, « Forms: Up one: observations on decoding a form of unemployment », in Boland, T., Griffin, R. (dir.), *Sociology of Unemployment*, Manchester University Press, Manchester, p. 109-124.
- Hammer, T., Russel, H., 2004, « Gender differences in employment commitment among unemployed youth », in Gallie, D. (dir.), *Resisting Marginalization. Unemployment Experience and Social Policy in the European Union*, Oxford University Press, Oxford, p. 81-104.
- Harel, J., 2001, « De l'émergence du concept de chômage involontaire à la loi sur l'assurance-chômage en Grande-Bretagne », in Azuelos, M. (dir.), *Travail et emploi. L'expérience anglo-saxonne. Aspects historiques*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, p. 151-180.
- Hayes, J., Nutman, P., 1981, *Understanding the unemployed: The psychological effects of unemployment*, Tavistock Publications, Londres.
- Hughes, E.C., 1973, « Marienthal: The Sociography of an Unemployed Community, Marie Jahoda, Paul F. Lazarsfeld, & Hans Zeisel », *Contemporary Sociology*, vol. 2, n° 1, p. 34-35, republié en 2018 : *Contemporary Sociology*, vol. 47, n° 2, p. 149-151.
- Isambert, F.-A., 1998, « La méthodologie de Marienthal », in Lautman, J., Lécuyer, B.-P. (dir.), *Paul Lazarsfeld (1901-1976). La sociologie de Vienne à New York*, L'Harmattan, Paris, p. 49-64.
- Jahoda, M., 1982, *Employment and Unemployment: A Social-Psychological Analysis*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Jahoda, M., 1987, « Unemployed men at work », in Fryer, D., Ullah, P. (dir.), *Unemployed People: Social and Psychological Perspectives*, Open University Press, Milton Keynes, p. 1-73.
- Jahoda, M., 2000, « Marie Jahoda, une vie mouvementée. Entretien avec Steffani Engler et Brigitte Hasenjürgen », *Travail, genre et sociétés*, n° 3, p. 5-21.
- Jahoda, M., Lazarsfeld, P., Zeisel, H., 1933, *Die Arbeitslosen von Marienthal. Ein soziographischer Versuch*, S. Hirzel, Leipzig.
- Jennings, H., 1934, *Brynmawr: A Study of a Distressed Area*, Allenson and Co. Ltd, Londres.
- Jones, L., 1988, « Unemployment and social integration: review », *Journal of Sociology and Social Welfare*, vol. 15, n° 4, p. 161-176.
- Karjanen, D., 2016, « The limits to quantitative thinking: Engaging economics on the unemployed », in Kwon, J.B., Lane, C.M. (dir.), *Anthropologies of Unemployment*, Cornell University Press, Ithaca, p. 34-52.
- Kieselback, T. (dir.), 2013, *Youth Unemployment and Social Exclusion: Comparison of Six European Countries*, Springer, Wiesbaden.
- Laliberte Rudman, D., Aldrich, R., 2016, « "Activated, but Stuck": Applying a critical occupational lens to examine the negotiation of long-term unemployment in contemporary socio-political contexts », *Societies*, vol. 6, n° 3, en ligne : <http://doi.org/10.3390/soc6030028>.
- Lazarsfeld, P., Jahoda, M., Zeisel, H., 1981, *Les Chômeurs de Marienthal*, Éditions de Minuit, Paris.
- Ledrut, R., 1961a, « Situation du chômage et analyse sociologique de situation », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 30, n° 1, p. 83-95.

Ledrut, R., 1961b, « Les chômeurs : faiblesse sociale et sentiment de faiblesse », *Revue Française de Sociologie*, vol. 2, n° 3, p. 152-165.

Ledrut, R., 1966, *Sociologie du chômage*, Presses universitaires de France, Paris.

Leopold, L., Leopold, T., Lechner, C.M., 2017, « Do Immigrants suffer more from job loss? Unemployment and subjective well-being, in Germany », *Demography*, vol. 54, n° 1, p. 231-257.

Lin, N., 2001, *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge University Press, Cambridge.

Lindsay, C., 2010, « In a Lonely Place? Social networks, job seeking and the experience of long-term unemployment », *Social Policy and Society*, vol. 9, n° 1, p. 25-37.

Linhart, D., Rist, B., Durand, E., 2002, *Perte d'emploi, perte de soi*, Érès, Ramonville-Sainte-Agne.

Maitoza, R., 2019, « Family challenges created by unemployment », *Journal of Family Social Work*, vol. 22, n° 2, p. 187-205.

Manez, A., 2019, « L'homme sans emploi... mais pas sans temporalités », *Temporalités*, n° 29, en ligne : <https://journals.openedition.org/temporalites/6361>.

Manroop, L., Richardson, J., 2016, « Job Search: A Multidisciplinary Review and Research Agenda », *International Journal of Management Reviews*, vol. 18, n° 2, p. 206-227.

Marchal, E., Rieucou, G., 2010, *Le recrutement*, La Découverte, Paris.

Marshall, G., 1984, « On the sociology of women's unemployment, its neglect and significance », *Sociological Review*, vol. 32, n° 2, p. 234-259.

McDonald, S., 2010, « Right place, right time: Serendipity and informal job matching », *Socio-Economic Review*, vol. 8, n° 2, p. 307-331.

McQuaid, R.W., Lindsay, C., 2005, « The concept of employability », *Urban Studies*, vol. 42, n° 2, p. 197-219.

O'Reilly, J., Leschke, J., Ortlieb, R., Seeleib-Kaiser, M., Villa, P. (dir.), 2019, *Youth Labor in Transition: Inequalities, Mobility and Policies in Europe*, Oxford University Press, Oxford.

Ogg, J., 2005, « Social exclusion and insecurity among older Europeans: the influence of welfare regimes », *Ageing & Society*, vol. 25, n° 1, p. 69-90.

Parent, G., 2014, « Le contrôle de la recherche d'emploi et les sanctions », *Travail et Emploi*, n° 139, p. 91-104.

Patrick, R., 2014, « Working on welfare: Findings from a qualitative longitudinal study into the lived experiences of welfare reform in the UK », *Journal of Social Policy*, vol. 43, n° 4, p. 705-725.

Patrick, R., 2017, *For Whose Benefit? The everyday realities of Welfare reform*, Policy Press, Bristol.

Pultz, S., 2017, « It's not you, it's me: Governing the unemployed self in the Danish welfare state », Thèse de doctorat, Université de Copenhague.

Pultz, S., Hansen, M.P., Jepsen, H., 2021, « Planning for a job: The trying experience of unemployment during the COVID-19 crisis in Denmark », *International Perspectives in Psychology: Research, Practice, Consultation*, vol. 10, n° 4, p. 228-242.

Pultz, S., Hviid, P., 2016, « Imagining a better future: Young unemployed people and the polyphonic choir of imaginations », *Culture & Psychology*, vol. 24, n° 1, p. 3-25.

Riach, K., Loretto, W., 2009, « Identity work and the "unemployed" worker: age, disability and the lived experience of the older unemployed », *Work, Employment and Society*, vol. 23, n° 1, p. 102-119.

- Roberts, K., 2016, « Unemployment », in Edgell, S., Gottfried H., Granter E. (dir.), *The Sage Handbook of the Sociology of Work and Employment*, Sage, Londres, p. 469-484.
- Rosner, J., 1933, « Une enquête sur la situation des chômeurs en Pologne », *Revue internationale du travail*, vol. 27, n° 3, p. 398-411.
- Roupnel-Fuentes, M., 2014, « Souffrances au chômage. Histoire et devenir des femmes et des hommes licencié-e-s de Moulinex », *Travail, genre et sociétés*, vol. 32, n° 2, p. 99-117.
- Rubić, T., 2013, « “Je me débrouille”. L'économie informelle et le chômage en Croatie », *Ethnologie française*, vol. 43, n° 2, p. 217-227.
- Sage, D., 2018, « Reversing the Negative Experience of Unemployment: A Mediating Role for Social Policies? », *Social Policy & Administration*, vol. 52, n° 5, p. 1043-1059.
- Salais, R., Baverez, N., Reynaud, B., 1986, *L'invention du chômage*, Presses universitaires de France, Paris.
- Schnapper, D., 1994 [1981], *L'épreuve du chômage*, édition revue et augmentée, Gallimard, Paris.
- Schnapper, D., 1999, *La compréhension sociologique*, Presses universitaires de France, Paris.
- Sharone, O., 2017, « Why do unemployed Americans blame themselves while Israelis blame the system? », *Social Forces*, vol. 91, n° 4, p. 1429-1450.
- Sharone, O., 2013, *Flawed System / Flawed Self: Job Searching and Unemployment Experiences*, University of Chicago Press, Chicago.
- Sharone, O., 2007, « Constructing Unemployed Job Seekers as Professional Workers: The Depoliticizing Work-game of Job Searching », *Qualitative Sociology*, vol. 30, n° 4, p. 403-416.
- Spyridakis, M., 2013, *The Liminal Worker: An ethnography of work, unemployment and precariousness in contemporary Greece*, Routledge, Londres.
- Strandh, M., Hammarström, A., Nilsson, K., Nordenmark, M., Russel, H., 2013, « Unemployment, gender and mental health: The role of the gender regime », *Sociology of Health and Illness*, vol. 35, n° 5, p. 649-665.
- Temple, W., 1938, *Men without Work: A Report Made to the Pilgrim Trust*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Tessier, G., 1961, « Jahoda, Marie, Lazarsfeld, Paul F., Zeisel, Hans, Die Arbeitslosen von Marienthal [compte-rendu] », *Revue française de sociologie*, vol. 2, n° 4, p. 337-339.
- Topalov, C., 1994, *Naissance du chômeur. 1880-1910*, Albin Michel, Paris.
- Uchitelle, D., 2006, *The Disposable American: Layoffs and their Consequences*, Knopf, New York.
- Van der Meer, P.H., 2014, « Gender, Unemployment and Subjective Well-Being: Why Being Unemployed Is Worse for Men than for Women », *Social Indicators Research*, vol. 115, n° 1, p. 23-44.
- Van Hoye, G., 2018, « Job search behavior as a multidimensional construct: a review of different job search behaviors and sources », in Klehe, U.C., Van Hooft, E.A.J. (dir.), *Oxford Handbook of Job Loss and Job Search*, New York, Oxford University Press, p. 259-274.
- Vanthemsche, G., 2019, « “Au plus près des chômeurs”... Les enquêtes sur les sans-travail en Europe pendant la crise des années 1930 », in Geerkens, E., Hatzfeld, N., Lespinet-Moret, I., Vigna, X. (dir.), *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, La Découverte, Paris, p. 190-205.

Whelan, J., 2021, « We have our dignity, yeah? Scrutiny under suspicion: Experiences of welfare conditionality in the Irish social protection system », *Social Policy & Administration*, vol. 55, n° 1, p. 34-50.

Williams, C.C., 2013, « The Unemployed and the paid informal sector in Europe's cities and regions », in Hardy, S., Lawless, P., Martin, R. (dir.), *Unemployment and Social Exclusion. Landscapes of Labour inequality and Social Exclusion*, Routledge, Londres, p. 141-153.

Wilson, S.H., Walker, G.M., 1983, « Unemployment and health: A review », *Public Health*, vol. 107, n° 3, p. 153-162.

Zawadzki, B., Lazarsfeld, P., 1935, « The psychological consequences of unemployment », *Journal of Social Psychology*, vol. 6, n° 2, p. 224-251.

Znaniecki, F., 1939, « Sociology of the Unemployed », in Obrdh'k, A. (dir.), *Pocta In. Arn. Blahovi k sedesatym narozeninám: pevak k dejinam ceske sociologie*, Sociologicky seminar Masarykovy Univerzity, Brno, p. 239-251.

NOTES

1. Cette revue de littérature a été initiée dans le cadre du projet HECAT (*Disruptive Technologies Supporting Labour Market Decision Making*) soutenu par le programme Horizon 2020 de l'Union Européenne (accord de subvention n°870702).

2. Au sujet de l'enquête menée en Pologne à partir de témoignages écrits de chômeurs, voir Rosner, 1933.

3. D'abord en 1960 par Verlag für Demoskopie, puis à partir de 1975 par Surkamp Verlag. La réédition la plus récente date de 2008.

4. Mais il est désormais consultable en ligne : <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.223863/page/n125/mode/2up>.

5. Sous le titre « Marienthal : The Sociography of an Unemployed Community », publié par Aldine.

6. Aux éditions de Minuit, et avec une inhabituelle modification de l'ordre des auteurs puisque Paul Lazarsfeld devient premier auteur à la place de Marie Jahoda.

7. Dans l'intervalle, ce sont surtout les psychologues qui ont investi cette question, comme le montre le panorama dressé par John Hayes et Peter Nutman (1981). Dans la lignée des thèses issues de l'enquête de Marienthal, l'accent y est mis sur une large série de conséquences négatives et destructrices du chômage.

8. Le taux de chômage estimé par l'auteur à partir des sources statistiques de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) et du ministère du Travail est de 1,3 % en 1960 (Ledrut, 1966, p. 5).

9. On peut se reporter également à deux articles publiés quelques années plus tôt (Ledrut, 1961a, 1961b).

10. Cela est bien visible dans les données des enquêtes Emploi, à travers les écarts dans les distributions des modes de recherche d'emploi d'une part et des modes d'obtention des emplois d'autre part (voir Marchal et Rieucou, 2010).

RÉSUMÉS

Depuis plus d'un siècle, les sociologues ont mené des enquêtes qualitatives en vue de comprendre les expériences que les chômeuses et chômeurs font de la privation d'emploi. Parallèlement, la recherche d'emploi a pris une place croissante dans l'encadrement institutionnel et normatif de ces expériences. En examinant la littérature sociologique internationale accumulée sur celles-ci, nous mettons en évidence que la recherche d'emploi y occupe une place très limitée : elle a en effet été longtemps « oubliée » dans la sociologie des chômeurs. Comment comprendre cette disjonction entre expérience du chômage et recherche d'emploi ? Pour répondre à cette question, nous examinons les travaux fondateurs publiés dans les années 1930 et montrons que leur postérité, très inégale, a alimenté et consolidé un paradigme de la privation qui fait peu de place à la recherche d'emploi. Finalement nous dégageons différentes approches émergentes qui tentent d'articuler recherche d'emploi et expérience du chômage, et enrichissent ainsi la tradition sociologique compréhensive.

For more than a century, sociologists have conducted qualitative fieldwork to understand the experiences of the unemployed. At the same time, job search has played an increasingly important role in the institutional and normative framing of these experiences. Examining the international sociological literature on these experiences, we show that job search has a very limited place: indeed it has long been “forgotten” in the sociology of the unemployed. How can we understand this disjunction between the experience of the unemployed and job search? To answer this question, we first examine the seminal works published in the 1930s. We then show how their contrasted legacy has fed and consolidated a paradigm of deprivation that leaves little room for job search. Finally, we identify various emerging approaches that attempt to articulate job search and the experience of unemployment, and thus enrich the comprehensive sociological tradition.

INDEX

Mots-clés : Chômage, Recherche d'emploi, Expérience vécue, Compréhension sociologique, Privation d'emploi, Activation

Keywords : Unemployment, Job Search, Lived Experience, Sociological Understanding, Joblessness, Activation

AUTEURS

DIDIER DEMAZIÈRE

(auteur correspondant)

Centre de Sociologie des Organisations, CNRS et Sciences Po

1 Place Thomas d'Aquin, 75007 Paris, France

didier.demaziere[at]sciencespo.fr

ALIZÉE DELPIERRE

Centre de Sociologie des Organisations, CNRS et Sciences Po

1 Place Thomas d'Aquin, 75007 Paris, France

alizee.delpierre[at]sciencespo.fr